LA CONTRIBUTION DES PIONNIERS DU CINÉMA ROUMAIN ET DE NOS CINÉASTES CONTEMPORAINS AU SOUTIEN DE L'IDÉAL D'UNITÉ NATIONALE*

Manuela Cernat

Dans la chronologie de la culture roumaine, le cinéma — intégré à notre civilisation millénaire seulement depuis la fin du XIXe siècle — occupe *ipso facto* une des dernières places, étant condamné de surcroît à une position subalterne dans la hiérarchie virtuelle de la culture par sa condition d'art subordonné à l'industrie.

Pourtant, malgré ce double handicap, le cinéma a toujours su mettre ses forces de *mass-media* au service de la sensibilisation des consciences vis-à-vis des grands commendements politiques ou sociaux de l'époque, à commencer par celui d'Unité et d'Union de tous les Roumains. Dès l'enfance du film roumain, dès les premiers pas de la production autochtone, entre 1957 et 1958, les actualités, les documentaires et les pellicules de fiction de nos pionniers ont joué le rôle précieux d'un *liant culturel* entre le pays et les provinces, temporairement placées dans les frontières de certains grands empires, apportant par la voie largement accessible des images le message de solidarité de la mère-patrie. Il faut cependant noter que cette action d'unification culturelle par le biais des images projetées — fixes d'abord — datait en fait depuis la première moitié du XIXe siècle, commençant avec les diverses formules ambulantes du pré-cinéma : dioramas, panoramas, cosmoramas, photoplastiques etc., ameliorées par le procéde moderne de la daguerréotypie dans la classique lanterne magique. Ce genre de spectacles a été une large ouverture vers le monde du rêve et des voyages imaginaires pour le public des foires qu'il habitua à un nouveau type de gymnastique mentale et surtout à un nouveau type de configuration de la réalité. En 1844, la *Gazeta Transilvaniei* signalait à Brașov un spectacle aux tableaux aériens, *Dissolving views*, dans lequel « des images se dévelloppent et s'éclairent peu à peu par elles-mêmes ». Le même spectacle, un parmi les dizaines de l'époque, allait arriver à Iassy et à Bucarest avant de prendre, selon toute probabilité, le chemin de Constantinople. La « navigation » de ces formes précinématographiques dans *toutes* les provinces roumaines, y compris la Transylvanie et la Bucovine, alors placées sous la domination de l'Autriche-Hongrie, a joué un rôle inattendu de liant culturel, malgré les frontières artificielles qui séparaient les fils d'une nation.

Mais revenons au vrai cinéma et à sa contribution directe à la cause de l'Union. Dans la première décade du XXe siècle, la présence en Transylvanie des films roumains — qui gagnaient sans doute pour le public local des significations nouvelles et exaltantes — a entretenu un état effervescent préfigurant, sur le plan artistique, l'accomplissement longuement désiré du rêve de la Grande Roumanie, dimension emblématique d'ailleurs bien perçue par les intellectuels de l'époque. Ce n'est pas par hasard que le poète Corneliu Moldovanu, commentant dans un article de *Flacăra* de 1914 la présence du « Bienfaisant film » *Independența României* (L'indépendance de la Roumanie) et de « l'épisode héroïque » *Cetatea Neamțului* (La cité de Neamț) qui « parcourent les petits villages d'outre Carpates préparant les âmes pour l'idéal qui approche », l'insérait parmi « les plus importantes présences dans la vie culturelle politique des Roumains transylvains et les contributions au soutien de la cause nationale », aux côtés des « Fêtes de la littérature roumaine », organisées en 1911 à Arad et Sibiu, ainsi que des représentations théâtrales des brillantes troupes de « l'ancien royaume » [1]. Le public transylvain a réellement pris d'assaut les salles où on donnait *L'indépendance de la Roumanie*, vibrant d'émotion à l'appel patriotique impliqué

https://biblioteca-digitala.ro / http://istoria-artei.ro

dans les images, applaudissant de toutes forces Nottara, A. Demetriade, Aristizza Romanescu ou Iancu Brezeanu, à la tête de la prestigieuse troupe du National de Bucarest. Voilà par exemple le commentaire publié en 1913 par le journal *Revărsat de zori* de Lugoj, concernant cet événement : « Il y a longtemps qu'on n'a vu un enthousiasme tel que celui provoqué par les représentations du film *Războiul pentru Independență* (La guerre pour l'Indépendance) éternisé par les acteurs du Théâtre National de Bucarest et l'Armée Roumaine. Notre public qui, à tout pas, manifeste des aptitudes précieuses vers tout ce qui appartient à l'art, est arrivé à voir les plus grands acteurs roumains (...). Dans nos relations curieuses, quand nous ne pouvons plus voir ces acteurs qui étaient aussi les nôtres, nous devons être reconnaissants à ceux qui nous font goûter cet art génuine roumain qu'est la représentation cinématographique » [2]. Le fait que le film avait obtenu son statut d'instrument de propagande de l'idéal de l'Union est, également, démontré par son exploitation intense dans les villes d'Arad, de Brașov, de Cluj, de Deva, de Lugoj, de Hunedoara et d'Orăștie. (Certaines sources indiquent qu'il a été représenté à Cluj, Alba-Iulia, Făgăraș et Sibiu) [3]. Le journal *Libertatea* (La liberté) faisait une réclame très vive à l'occasion de la représentation du film, en 1913, à Hunedoara, invitant tous les Roumains des environs à ne pas rater l'événement d'entrer dans le cinématographe de George Toderaș [4]. Un mois plus tard, le même journal annonçait qu'à Orăștie *Independența României* passait « à des prix réduits à l'intention des paysans venus des villages voisins » [5]. Et les résultats ont beaucoup dépassé les espoirs. À Hunedoara, Lugoj et Orăștie les paysans voisins sont arrivés en charrettes, qui formaient des cortèges placés devant les cinématographes ; là ils attendaient deux ou trois jours pour entrer à l'un des cinq spectacles quotidiens, déjà insuffisants pour la demande de billets. N'oublions qu'à cette époque-là un film ne tenait l'affiche qu'un jour ou deux... Dans ce contexte, il n'est pas étonnant que, souvent, à la sortie du spectacle, l'élan national du public jaillisse dans de tumulteuses manifestations dans la rue.

Voici donc que le long métrage inaugural *Independența României*, produit par Leon Popescu et réalisé par Brezeanu en 1912, a ouvert la tradition des évocations historiques en clef réaliste-documentaire et la tradition de la mission patriotique et mobilisatrice assumée par l'art du film. Et même si, souvent, ce sont les exegèses qui *a posteriori* découvrent et confèrent aux œuvres des connotations politiques ou éthiques, absentes dans l'intention initiale des auteurs, il faut souligner que les premiers films de nos pionniers expriment et sont nés de la conscience même de la mission du cinéma de contribuer « à notre idéal comme peuple », pour citer Leon Popescu, conviction exposée programmatiquement dans leurs répétées professions de foi et fondue dans le pathos des images. On doit, donc, encore une fois, rendre hommage aux pionniers du film roumain, injustement oubliés, négligés ou même méprisés jusqu'en 1965, quand, dans cet institut, par l'ambition et le travail infatigable de celui qui a été Ion Cantacuzino, on a commencé, en collaboration avec l'Archive Nationale des Films, l'opération de la valorisation de l'héritage culturel dans le domaine du cinéma.

D'ailleurs, avec la contribution de *Independența României* à la cause de l'Union, notre cinématographie devenait, pour rester jusqu'à nos jours, un allié de l'Histoire. Pendant la guerre pour l'Union, les films dûs aux héroïques opérateurs du Service Cinématographique de l'Armée Roumaine, ont soutenu la lutte pour l'unification territoriale en stimulant le moral de ceux qui luttaient et, également, de ceux restés derrière le front. Suivant le cours naturel des événements, en 1918 la mémoire de la pellicule consignait la glorieuse année 1918, reconquête des anciennes frontières de la Roumanie.

Plus tard, en 1923, Nicolae Iorga lui-même, définitivement convaincu par le grand impact éducatif-patriotique du cinéma, acceptait de rédiger les inter-titres d'un long métrage de montage, produit aussi par le Service Cinématographique de l'Armée et ayant comme titre significatif *Povestea neamului românesc* (L'histoire du peuple roumain). Altérnant des images de la Grande Guerre avec des estampes et des documents, le film (malheureusement détruit) présentait l'évolution et la continuité de notre peuple du point

https://biblioteca-digitala.ro / http://istoria-artei.ro

de vue de la permanence de l'idéal d'unité et d'indépendance nationale.

Après ces beaux débuts, notre cinématographie est entrée dans un cône d'ombre, d'où elle allait émerger sous le signe du socialisme, lorsque la tradition du film historique a été intégrée au cadre généreux de «l'épopée nationale», qui déchiffre le passé en clef contemporaine. Retenant des faits héroïques du passé la leçon d'acception de la destinée nationale, la plupart des épisodes de « l'épopée nationale » montrent la persistence, pendant des siècles, de l'idéal d'Unité et d'Union. *Mihai Viteazul* (Michel le Brave), *Buzduganul cu trei peceți* (La massue à trois sceaux), *Nemuritorii* (Les immortels) ont évoqué, dans des formules différentes, la figure du voïvode qui en 1600 a réuni les provinces roumaines sous le même sceptre. Dans *Cantemir*, et *Mușchetarul român* (Le mousquetaire roumain) le souvenir de Dacia Felix et la nostalgie de retrouver l'unité perdue se transmettaint par l'intermédiaire des mots du prince érudit de l'époque des Lumières; la suite des films dédiés à la préparation et à la réalisation de la Révolution de 1848 — *Munții în flăcări* (Les montagnes en flammes), *La răscrucea marilor furtuni* (Au carrefour des grandes tempêtes), *Vis de ianuarie* (Rêve de janvier) — contenait le même leit-motif de l'unité des frères d'un même sang; le thème se retrouve dans *Castelul din Carpați* (Le château des Carpates) dédié à l'époque du « Memorandum » des intellectuels transylvains. Enfin, *Rug și flacără* (Bûcher et flamme) est axé sur l'événement même de transcendence de l'Union des Principautés Roumains, en 1859, sous le sceptre de Cuza Vodă. *Pentru patrie* (Pour la patrie) a commemoré le centenaire de la Guerre pour Indépendance, *Pădurea spînzuraților* (La forêt des pendus) et *Ecaterina Teodoroiu* ont argumenté le sens de la participation de la Roumanie à la Première Guerre mondiale. Le bilan, quoique riche, démontre pourtant que nos cinéastes doivent couvrir encore beaucoup de pages blanches dans la chronique en images de « l'épopée nationale », en commençant par l'acte d'Alba-Iulia. C'est un devoir d'honneur, digne des responsabilités de notre cinématographie nationale actuelle.

Notes

* Communication soutenue à la Session de communications scientifiques.

[1] Corneliu Moldovanu, *Flacăra*, 12 iulie 1914.

[2] *Revărsat de zori*, august, 1914.

[3] Cf. B. T. Ripeanu, *Considerații asupra prezenței filmului românesc în Transilvania anilor 1912—1914*, în *Studii și Cercetări de Istoria Artei*, seria teatru, muzică, cinematografie, tomul XV, nr. 1, 1968, p. 72.

[4] *Libertatea*, 23 aprilie 1913.

[5] *Ibidem*, 16 mai 1913.

https://biblioteca-digitala.ro / http://istoria-artei.ro